
M A N U S C R I T

MARY!

de Peter de Graef

traduit du néerlandais (Belgique) par
Esther Gouarné et Mike Sens

cote : NEE20D1194

année d'écriture de la pièce : 2014
année de traduction de la pièce : 2020



Pour toute utilisation de cette traduction la mention suivante est obligatoire :
« Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international
de la traduction théâtrale, et de Flanders Arts Institute ».

La lumière s'éteint dans la salle.

Une voix résonne dans l'obscurité.

Ndt : les chansons en néerlandais sont traduites. Pour les chansons en anglais, les deux versions sont données, on choisira la version souhaitée selon les mises en scène.

Le fait est que nous sommes tous prisonniers.

Sans le savoir.

Pourtant ça se manifeste... de différentes façons : dépressions, suicides...

Mais nous ne voulons pas connaître les causes.

Nous ne voulons pas nous scruter de l'intérieur.

« *Je ne suis pas fou* », dit-on alors.

Nous voulons juste devenir riches et vivre bien.

Et nous croyons pouvoir y parvenir en mettant de côté tout ce qui semble négatif.

Seulement... Tu ne peux pas effacer « *tout ce qui est négatif* ».

C'est comme un ballon de plage que tu essaies de cacher sous l'eau. Plus tu l'enfonces profondément, plus il te saute à la figure.

Prenez l'Église, là aussi ils ont bien essayé.

Avec la sexualité.

Le mal provient de l'ignorance.

Des choses qu'on ne connaît pas, et qui voudraient être connues.

C'est en fait dans les murs de nos convictions que nous sommes enfermés.

Beaucoup de gens ne sont pas conscients des vérités dont ils sont imprégnés. Ni des peurs sur lesquelles elles sont fondées.

Des choses comme : « *Si je ne le fais pas, d'autres le feront* » ; « *On n'a qu'une seule vie* » ; « *Jésus viendra* » ; « *Je ne vauds rien* » ; « *Créons un califat* » ; « *Je suis génial* » ; « *La science va tout arranger* » ; « *Le marché libre va tout arranger* » ; « *Tous les étrangers sur un bateau et qu'on y mette le feu* » ; « *Si tout le monde commençait déjà par manger sainement* » ; « *C'est la faute du Grand Capital* » ; « *Non, des chômeurs* »... Et toutes ces certitudes sont complètement fausses en réalité. Ça n'a aucun sens. Du blabla.

Mais on s'y accroche.

Notre identité en dépend.

Ce que nous pensons être, la manière dont on se représente, et dont on se représente le monde : voilà notre prison.

Nous avons peur, si nous perdons notre identité, de ne plus rien valoir.

Alors que ça serait pourtant la seule solution à nos problèmes.

Laisser tomber...

Notre identité.

Ceci n'est pas hélas

Une comédie musicale

J'adorerais pourtant

Voir surgir une déesse

Chapeau Paillettes

Plume dans les fesses

Beaucoup trop de fumée

*Une histoire triste et moche
Si c'est ce que vous cherchez
Désolé, mauvaise pioche*

*Parce que je suis tellement
Tellement furieux
Que ça me désespère
Des larmes d'impuissance
Coulent dans mon café amer
Dès que je jette un œil
Aux mensonges qui m'assaillent
Aux trous dans le gruyère
Au jambon déjambé*

*Tout me révolte trop
Tout ce qui se passe
Ce monde qui conduit au galop
La planète au bord du gouffre
Les mensonges la trahison l'arnaque
Dans le sport le business
La politique la gnaque
Mon esprit insatiable sans cesse
Me tire vers le bas
Je souffre*

*J'aimerais demander de l'aide
Mais je ne sais où chercher
J'aimerais aussi aider
Et pas qu'en pensée
Que puis-je faire tout seul
Contre de telles puissances
L'invisible est aussi grand
Et imprévisible que la mort
Jamais je n'aurais cru ça
Même quand j'étais enfant*

*Nous sommes l'alphabet
De cette immense histoire
On participe au déboire
On fait pas gaffe
On vit la tête dans le sable
On soutient en aveugles
L'Ordre néo-libéral
Parce que mes amis
Les banques Oui
C'est nous tous réunis
Ceci n'est pas hélas*

*Une comédie musicale
Un genre que je hais
Pourtant j'aimerais en faire mille
Gonfler mes poumons d'émotions
Si ça pouvait changer l'Histoire
Je me ridiculiserai volontiers
Quitte à vous dégoûter
Si l'avenir de la planète
Pouvait en être sauvé*

Je suis mal placé en ce moment...
pour vous ouvrir mon cœur.
Je ferais mieux de la boucler...

Quand tu veux changer les choses, te mettre à hurler comme un hystérique
c'est pas la meilleure chose à faire.
Mais c'est tout que j'ai envie de faire...
M'asseoir devant l'Hôtel de Ville avec une pancarte : « *Grève de la faim* ».
Et en dessous, en grosses lettres : « *Voilà !* »
Ou alors je m'immole... derrière une pancarte : « *Enfin heureux !* »

Je sais bien, si on veut vraiment changer les choses, il vaut mieux rester calme et ouvrir une
page Facebook... Attirer autant de monde que possible avec des selfies trop cool cool cool et
des photos de tes enfants, de ta merde et tout ça. Parce que c'est comme ça qu'on occupe
nos journées, pendant que le monde s'écroule.
Mais je ne devrais pas dire ça. Je sais bien.

J'ai essayé, vous savez. J'ai créé la page Facebook : « *C'est nous les connards, nous tous !* »
Mais personne n'a liké.
Alors que c'est vrai !
Alors que c'est vrai !

Je suis trop remonté.
Mais bon, même si j'étais calme...

Se rendre disponible pour écouter est un mécanisme qui s'enclenche spontanément quand
on s'adresse à quelqu'un, partant d'un sentiment de réalisme et de bon sens, et quand nous
entendons quelqu'un parler avec une certaine autorité... ce mécanisme n'est plus vraiment
fiable non plus. Des scientifiques mènent des recherches là-dessus depuis longtemps, on a fait
des statistiques, c'est enseigné par des conseillers en communication dans le marketing ou la
politique, on suit des formations, jusqu'à maîtriser ça du bout des doigts, et c'est
généralement appliqué par des gens qui n'ont rien à dire, mais qui cherchent à vous vendre
des choses dont vous n'avez pas besoin, ou à récupérer vos votes.

Obama a bien compris ça...
Il fait pleurer la population mondiale avec « *Change* » et « *Yes we can* », pendant que
Monsanto met le monde entier sous brevet, les investisseurs et les spéculateurs continuent à

vampiriser l'économie mondiale. Les économistes continuent à vouloir résoudre tous les problèmes grâce à la croissance, mais la seule chose qu'ils sont capables d'inventer pour faire prospérer l'économie est de voler le travail des autres.

Ne vous laissez pas bernier, la fin de la crise n'est pas pour demain. Nous y sommes enfoncés jusqu'au cou. Ne croyez pas les absurdités du genre : « Nous avons récupéré 0.2 % de la croissance, le pire est derrière nous, nous sommes sortis du plus profond du précipice »... Sottises ! Ce 0.2 % est un résultat trafiqué. L'économie mondiale est comme une moquette. Vous l'avez posée dans le salon, mais il y a une bulle d'air sous le canapé ! Si vous posez le pied dessus, la bulle d'air file et on ne la voit plus. Et cette moquette, on peut dire que ce sont les pouvoirs publics. Les voilà, les dettes. Et que font les pouvoirs publics !? Imprimer encore plus de billets de banque. Sans réellement disposer de la valeur de ces billets. Aux États-Unis, on appelle ça « *assouplissement quantitatif* ». Alors qu'ils savent pertinemment qu'à chaque fois qu'on réimprime des billets de banque dans l'Histoire, et qu'on injecte de l'argent à découvert dans l'économie, après un court moment de relance, il y aura forcément une hyperinflation. Actuellement, les Américains remplissent un puits avec de l'air, à grande échelle. Parce qu'ils ne savent pas quoi faire d'autre. Et parce qu'ils espèrent, en dépit de tout bon sens, que cette fois ça marchera.

Et que faisons-nous pendant ce temps !? On surfe sur Facebook. Jusqu'à ce que l'hyperinflation soit là. Alors seulement nous nous réveillons. Et les experts diront bien sûr, comme en 2008, qu'ils ne s'y attendaient pas. Et pourtant, c'était dans l'air depuis des années. Tout le monde s'y attendait. Inflation, inflationniste, flatulence ! Un air de pet... Lâcher cette caisse. De l'air comprimé qui pousse avec force dans les entrailles du système. Voilà ce que c'est, l'inflation. Peut-être qu'ils attendaient ça, car tout comme nos économies, toutes ces énormes dettes ne vaudront plus rien. Pour pouvoir, après une longue période de misère, de pauvreté, de famine et d'inquiétude sociale, recommencer à zéro. Voilà où on en est...

Comprenez-moi bien, je n'ai rien contre Obama. Il doit croire en lui-même, comme vous et moi. Comme chacun d'entre nous il croit être droit dans ses bottes. Ce qu'il y a de compliqué dans cette situation, c'est qu'il n'y a pas de coupables...

Parce que nous, les humains, nous sommes faits comme ça. C'est ce qui se passe quand notre conscience se trouve confrontée à la réalité. Une chose surgit alors : l'Histoire mondiale... Nous en sommes tous prisonniers, de l'Histoire. C'est immense et embrouillé, comme une tempête de sable. Nous nous protégeons les yeux, et cela nous empêche de voir.

Peut-être avons-nous le sentiment d'avoir accompli énormément de choses, que nous nous débrouillons mieux que ces attardés des époques précédentes, si naïfs, avec leurs saignées, leur terre plate, le soleil qui tourne autour de la terre... Aujourd'hui, nous sommes moins ignorants. Mais dans quatre cents ans, il y aura des livres en librairie, sur notre style de vie de l'an 2020, avec nos portables et nos textos. Et les gens trouveront ça assez pitoyable. Pourtant, nous, on trouve ça formidable. Dans quatre cents ans, ils diront sans doute de nous : « *À l'époque, l'homme pensait encore qu'il était son corps, et que tout ce qui existe n'est que matière* ».

Et cette compassion avec laquelle ils nous regarderont, sera aussi déplacée à ce moment-là... car ces petits malins en seront encore là eux-mêmes dans quatre cents ans !... L'Histoire mondiale tourne ainsi. Et nous sommes en plein dedans !

Chaque crise n'est en fait qu'une manifestation de l'Histoire qui s'accomplit. On n'y peut pas grande chose. Mes oreilles sont capables de tout transformer. Nous pouvons dire ce que nous voulons, l'Histoire s'en fout...

Je ne comprends pas très bien pourquoi nous avons tous si peur.

Pourquoi nous la bouclons si facilement...

Le résultat qui en découle est que nous vivons dans une société pleine de mensonges.

Et je ne parle pas tant d'une publicité pour une banque : « *Nous le gérons pour vous !* »

What !?

Ou : « *Nous parlons votre langue* », c'est comme ça de nos jours...

Whaaat ?! C'est pas ma langue ça. Les investissements, je n'y crois pas. Spéculer, c'est pervers. Chaque euro que je gagne grâce à un investissement, sans avoir eu à travailler, je le prends en fait à quelqu'un qui, quelque part, a travaillé sans rien toucher. Je ne veux pas participer à ça. Vouloir faire des investissements rentables provoque un déplacement de l'activité économique vers les pays où les salaires sont les plus bas. Cela réduit l'offre d'emploi chez nous, et force les gens à en faire plus en étant moins nombreux.

Ça c'est ma langue.

Le problème est : nous y participons. Que nous le voulions ou pas. Car les sociétaires anonymes, ces hommes de paille par qui l'argent transite, ça n'est pas une horde de loups assoiffés d'argent, bavant dans un costume trois pièces à fines rayures. Non, ce sont nos fonds de retraite. Et même en faisant des investissements super rentables on ne pourrait pas se passer d'eux.

Alors que faire !?

C'est bien ça l'Histoire.

Et bien sûr nous le comprenons tous : une banque est là pour faire du bénéfice, on ne peut pas reprocher ça à une banque tout de même...

Mais parfois je me demande : jusqu'où ira notre cynisme ?

À partir de quand serons-nous prêts à mettre le feu à cette banque...

Sans parler d'un fournisseur d'électricité, qui, depuis des années, fait payer aux gens le double de ce qui est nécessaire.

En collant des affiches partout dans la ville, avec le slogan : « *C'est votre énergie !* »

What !

Pourquoi nous ne descendons pas dans la cave avec un marteau pour démolir tous ces compteurs ?

« *Oui mais, après je vais devoir payer pour le compteur...* »

Mais enfin mon ami, tu as déjà payé le prix d'une vingtaine de compteurs !

Ou observez un instant la différence de prix que vos sociétés de téléphonie affichent dans leur publicité, 49€ par mois pour un forfait illimité, et ce qui est réellement indiqué sur votre facture...

Pourquoi nous ne jetons pas tous ces portables à la poubelle ?!

On trébuche sur les mensonges, si on ose encore franchir le pas de la porte.

On glisse sur l'escroquerie, on se casse la gueule partout.

Enfoncés dans l'arnaque jusqu'au cou.

Qui continue à exister parce que nous croyons que : « *oui, on le sait bien, mais on ne se fera pas avoir...* »

Et ben si, on se fait quand même avoir !